

- L'Humanité -

03 décembre 2012

LA CHRONIQUE THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Valse au bord du gouffre

Novart 2012, biennale des arts de la scène avec pour thème « Les inventeurs », s'est achevée à Bordeaux vendredi dernier. Le directeur artistique, Frédéric Maragnani, à la tête de la Manufacture Atlantique, a fait appel à dix équipes internationales et onze locales, ce qui aboutit, au bas mot, à onze créations proprement dites et des manifestations adjacentes : expositions, concerts, lectures, performances, toutes preuves de vitalité créatrice. Le Blitz Theatre Group, qui vient d'Athènes, a présenté *Late Night*, en langue grecque surtitrée en français. Ils sont trois hommes et trois femmes, posés au début face au public sur des chaises en fond de scène. Peu à peu ils s'ébrouent, les couples se forment, entament une démonstration de danse de salon. La valse s'impose, lancinante, tandis que des haut-parleurs donnent des ordres, crachotent des bribes d'histoires, laissent suinter des échos d'un passé prestigieux.

De temps en temps, essouffés, stoppant net leur élan, ils se succèdent à la queue leu leu devant un micro planté côté cour et livrent par rafales des considérations personnelles. Il est aussi question de guerres multiples... Discerner qu'il s'agit d'une métaphore en mouvement du désastre spirituel que vit la Grèce à la suite de la catastrophe économique qui l'atterre, ce n'est pas sorcier.

Une tentative simulée d'étourdissement physique et nerveux consécutif au tourbillon des corps.

L'intérêt de *Late Night*, où les interprètes s'impliquent nommément (Yiorgos, Sofia, Christos, Aggeliki...) dans une tentative simulée d'étourdissement physique et nerveux consécutif au tourbillon des corps, tout en prononçant des mots

d'absolu désarroi, réside dans l'élégance résolue de la forme. Ce serait comme *On achève bien les chevaux*, à l'européenne, sans débraillé.

Autre chose advient par ailleurs avec Les chiens de Navarre, qui ont montré au Galet, à Pessac, une épastrouillante dinguerie collective orchestrée par Christophe Meurisse, intitulée *Nous avons les machines*. On est accueilli par trois types et une fille, tous à poil jusqu'au-dessus de la ceinture, qui vous balancent des vanes et se paient votre fiolle. Ces trublions rigolards s'effacent devant une espèce de conseil municipal qui prépare la fête d'un bled. S'y disent toutes les prétentieuses conneries de la communication et coule la tiède limonade humanitaire jusqu'au moment où quelqu'un pète les plombs comme on dit et saccage son fauteuil, avant qu'une chienlit formidable se déchaîne sur scène. Rebelote en seconde partie avec le même genre de situation en un futur lointain, genre symposium sur le vivre ensemble intergalactique. Au début, c'est « cool », puis ça dérape. Le meneur de jeu, déculotté, mime un téléphonage interstellaire en faisant parler son cul ! Après, les autres le bouffent tout cru... C'est farce, rabelaisien, libertaire, avec un fastueux goût pour le jeu de massacre.

Au Cap Sciences, remarquable établissement à vocation didactique, c'était une conférence performance dans le cadre de l'exposition internationale sur la grotte de Lascaux, laquelle, couverte de champignons à cause de l'haleine touristique planétaire, est fermée au public. On suivait attentivement l'archéologue Jean-Michel Geneste, à l'érudition partageuse, nous dévoilant les arcanes de l'art paléolithique dans ses sublimes figurations animalières. C'était ensuite au tour du saxophoniste Jean-Louis Chautemps, parfait monument humain du jazz et pataphysicien émérite, d'inventer la musique d'il y a vingt mille ans, au fil d'une orgie de sons cavemeuse, avec grognements, hurlements, murmures et cris primum savamment distillés. Admirable retour à l'oreille initiale. Tout ça valait vraiment le coup.